

L'UNITÉ INESPÉRÉE

KURDISTAN

LE NEWROZ, FÊTE KURDE DU NOUVEL AN, TOUJOURS CÉLÉBRÉE AVEC PASSION, AVAIT LIEU EN 2003 EN MÊME TEMPS QUE L'OFFENSIVE DES ÉTATS-UNIS EN IRAK.

PAR ANDRÉ SELEANU

LA FÊTE TOMBAIT LE 21 MARS, MAIS les Kurdes de Montréal la célébraient le samedi 6 avril, à l'école secondaire Louis-Joseph-Papineau, à Montréal-Nord, pendant une tardive tempête de neige. Les Kurdes subissent une amère division entre quatre pays limitrophes, la Turquie, l'Irak, l'Irak et la Syrie. À Montréal, avec des amis québécois, quelques centaines d'entre eux savouraient une unité ethnique retrouvée.

En Turquie et en Irak, les Kurdes constituent le quart de la population. Ils se distinguent de leurs voisins par l'origine ethnique (indo-européenne) et la langue (semblable au persan), mais partagent la même religion, l'islam. Leur perspective d'obtenir une patrie indépendante est encore lointaine. En Turquie, la minorité kurde n'est pas reconnue dans la constitution.

Persécutés et massacrés en Turquie, en Iran et en Irak, les survivants d'une histoire violente ont souvent noué des alliances de circonstance avec les puissances coloniales. En 2003, les combattants kurdes (peshmergas) de l'Union patriotique du Kurdistan et du Parti démocratique du Kurdistan ont donné un substantiel appui aux forces spéciales américaines dans le nord irakien, une zone kurde autonome protégée par l'aviation anglo-américaine depuis 1991.

À Montréal, la fête kurde était un enchantement moyen-oriental de danses ondoyantes et de mélodies nostalgiques accompagnées d'instruments à cordes. Sur une scène était reconstitué un tableau de village kurde : jeunes filles drapées de robes enveloppantes, peignant leur chevelure, femmes d'âge mûr assises par terre, pétris-

sant la pâte pour le généreux pain en feuilles. Suivait un grand repas communautaire de feuilles de vigne farcies à la viande, de pâtés de fromage, de rôtis d'agneau sec et moelleux et de baklavas.

Quelques jours plus tard, trois jeunes Kurdes établis à Montréal, réunis par *Recto Verso*, s'expriment au sujet du destin mouvementé et de la division politique involontaire de 25 millions de Kurdes du Moyen-Orient, à la lumière de l'intervention américaine en Irak : Awara Dizayee, comptable, est natif de Kirkuk, importante zone pétrolière du nord de l'Irak; Razhat Dilan, travailleur dans une entreprise textile, né à Dersim (sud de la Turquie), a fait ses études en sciences politiques; Rozerin, née à Istanbul, étudie en communication à l'UQAM.

A.S. : Comment voyez-vous l'intervention des États-Unis en Irak et la chute du régime baath (ou baas) de Saddam Hussein?

AWARA DIZAYEE : Nous, les Kurdes, avons chèrement payé les politiques des États-Unis au Moyen-Orient. Démocrates ou républicains, les Américains veulent d'abord sauvegarder leurs intérêts pétroliers. Si le candidat défait, Al Gore, était au pouvoir, le résultat serait pareil.

RAZHAT DILAN : Même lorsque la superpuissance parle de démocratie et des droits de l'homme, ces mots masquent ses visées pétrolières.

Pourtant, les dirigeants de l'Union patriotique du Kurdistan (irakien) et même le Parti communiste du Kurdistan expriment une grande satisfaction à la suite de la chute de Saddam Hussein?

AWARA DIZAYEE : Nos partis politiques ne font pas confiance aux États-Unis, quelles que soient leurs positions officielles. Mais, effectivement, les Kurdes sont heureux de l'effondrement du régime après trente-cinq ans de dictature. Notre ex- ▶

PHOTO FRANCESCO IZZOLA MAGNUM

«Nous n'accordons pas notre confiance à l'Occident»

— Témoignages kurdes à Montréal